

NOUS CONTACTER



Rédaction d'Angers :
4, bd Albert-Blanchoin
BP 10728 - 49007 Angers cedex 01
Tél. : 02 41 25 25 25
redac.angers@courrier-ouest.com
Publicité :
Précom, Tél. : 02 41 25 34 10
Petites annonces gratuites sur nos sites internet :
ouestfrance-auto.com
(rubrique vendre)
ouestfrance-immobilier.com
(rubrique déposez une annonce)
Avis d'obsèques : Tél. : 02 56 26 20 01
(prix d'un appel local. Numéro non surtaxé)

Abonnements et portage : 02 41 808 880 (non surtaxé)



MON ŒIL

Sœur Odile et Tydian en noir et blanc

Sœur Odile Virye, 94 ans, et Tydian Marcelle-Bossard, élève de l'École Noir & Blanc, ont donné le coup d'envoi du match Angers-Monaco, samedi au stade Raymond-Kopa devant 11 400 spectateurs. Ils étaient accompagnés de Christophe Bordat, directeur de SCO Fonds dotation, à l'origine du partenariat entre l'EHPAD La Retraite et cette association qui prend en charge des jeunes de La Roseraie après l'école.

À RE
0 al

Comme l'alcoolisme premier. En tant qu'agent et des Associations de soutien conféré de son 18 h 30 Français

Donner, c'est bien, à condition de trier

À la ressourcerie des Biscottes, aux Ponts-de-Cé, trois-quarts des vêtements donnés sont inexploitablement. Obligée de payer pour s'en débarrasser, la structure demande aux usagers de trier leurs dons en amont.

Pas besoin de Vinted pour donner une seconde vie à ses vêtements. Marie-Claude Gadras n'est pas branchée internet, alors c'est à la Ressourcerie des Biscottes, aux Ponts-de-Cé, qu'elle apporte les habits qu'elle ne porte plus. Et il y a de quoi remplir des sacs. Malgré ses 85 ans, elle porte volontiers « plusieurs kilos » de sa voiture bleue à l'espace de dépôt. C'est dans l'un des larges espaces de la ressourcerie – une ancienne usine à biscottes – que se déroule l'étape cruciale du tri. Ici, on décide si le vêtement partira sur un portant ou s'il sera remis en sac et donné à Apivet. « Par semaine, ce sont en moyenne deux tonnes et demie de textile qui entrent », indique Benoît Akkaoui, directeur de la structure. Cela équivaut à « 130 tonnes par an », explique-t-il, dont les trois-quarts (100 tonnes) sont remis à Apivet. Une transaction qui coûte 10 000 € à l'année. « On brasse plus de matière, mais la qualité, elle, diminue », observe Benoît Akkaoui.

« Il ne faut pas leur laisser ce qui est troué, ce qui est sale... »
MARIE-CLAUDE GADRAS, 85 ANS
De Vauchrézien

La faute notamment à la fast fashion, selon lui et ses homologues du secteur, comme Emmaüs ou l'Âme du fil. De la poubelle en salle de tri, il sort un bas filé et des chausures pourries : « Ça, pour nous, ce n'est pas un cadeau... », soupire le gérant des lieux. Mais il tient à préciser : tous les dons sont les bienvenus, dès lors qu'ils sont en bon état, « comme si vous donniez à un ami », résume-t-il. Venue de Vauchrézien, Marie-Claude a pris le temps de séparer les habits en bon état de ceux bons à jeter. A l'intérieur de l'un de ses sacs plastique, une jupe léopard, avec des grandes fleurs tropicales imprimées par-dessus. Un style ultra-tendance chez les jeunes femmes en ce moment, qui rappelle les années 1990 et 2000 : la jupe trouvera rapidement preneur. Avant d'être passée à la ressourcerie, elle a fait un tour à la déchetterie,



« Il faut trier, il ne faut pas leur laisser ce qui est troué, ce qui est sale... » rappelle Marie-Claude Gadras, 85 ans, venue déposer des vêtements à la Ressourcerie des Biscottes.

pour y déposer les vêtements ayant largement assez vécu. « Il faut trier, il ne faut pas leur laisser ce qui est troué, ce qui est sale... » rappelle la Valchrisinoise. Un comportement salué par Benoît Akkaoui et les autres acteurs de la filière. Ils aimeraient que leurs donateurs adoptent le réflexe de Marie-Claude : celui de trier leurs dons en amont. Distinguer ce qui est utilisable à nouveau de ce qui ne l'est pas, à cause d'une tâche ou d'un trou par exemple. Ces vêtements inexploitablement représentent un poids financier pour ces structures solidaires.

Elena VASQUEZ

30 %
DE VISITES EN PLUS

La ressourcerie des Biscottes a remarqué une augmentation des apports depuis que les déchetteries d'Angers Loire Métropole ne sont accessibles qu'avec un badge. La direction fait état de 30 % de visites en plus à la porte des apports et de 10 % de tonnage en plus. Hélas, cette augmentation va de pair avec celle des produits inutilisables, ce qui impose à la Ressourcerie de payer pour les éliminer.

A SAVOIR

Une aide de 200 000 € de l'Agglo

À l'instar d'Emmaüs, l'autre opérateur de collecte des conteneurs de réemploi en déchetteries sur le territoire, la Ressourcerie des Biscottes va bénéficier d'un soutien financier d'Angers Loire Métropole (ALM), sur trois ans. Seule une partie des déchets étant repris par les éco-organismes, le reste à charge

pour le traitement des déchets résiduels non valorisables (enfouissement) oscille, pour la Ressourcerie des Biscottes, selon les années, entre 46 000 et 60 000 €. ALM a voté hier une aide de 200 000 € (100 000 € en 2025, 50 000 € pour les deux autres années), selon une convention triennale d'objectifs.

Le coût du recyclage du textile plombe les acteurs de la solidarité



Pour Benoît Akkaoui, de la Ressourcerie des Biscottes, comme pour Jean-Marc Legrand et Jean-Paul Gallot, coprésidents d'Emmaüs, la filière du recyclage textile devient de plus en plus difficile.

Lorsqu'Emmaüs Angers reçoit 100 vêtements, il ne peut en remettre en rayon que 10 à 15 %. Le reste est du déchet. « Notre travail de tri est de plus en plus important pour trouver « la crème » qui intéressera la seconde main », explique Jean-Marc Legrand, coprésident d'Emmaüs Angers. Et à la Ressourcerie des Biscottes, sur trois tonnes de textile en apport par semaine, une seule se retrouve à la vente sur les cintres. « Les gens ne veulent plus jeter alors ils nous donnent », constate Benoît Akkaoui, directeur du site. Ça part d'une bonne prise de conscience. Toutefois, il y a une éducation à faire en amont. Il faut, dès l'achat, imaginer la fin de vie de ce qu'on achète. Une seconde vie pour un meuble en bois véritable est tout à fait concevable.

Un meuble en aggloméré supporte nettement moins les montages et démontages réussis. L'amener dans une ressourcerie est souvent synonyme de déchet. Et le déchet, nous le payons pour l'éliminer ». Pour le textile, par exemple, Les Biscottes paient Apivet, autre association d'insertion. Les gens donnant plus, la Ressourcerie doit embaucher de la main-d'œuvre supplémentaire pour, finalement, vendre moins de produits en seconde main et payer l'évacuation de déchets toujours plus nombreux. « 2024 a été une année noire à cause de ça, avec un déficit exceptionnel de 116 000 € », reprend Benoît Akkaoui.

Une action vers les sénateurs

Vendredi 14 mars, dans le cadre de la

campagne nationale, huit organisations de Maine-et-Loire se sont mobilisées contre la fast fashion, ces vêtements fabriqués très vite, très loin, en grande quantité, et vendus pas cher, en bafouant les conditions sociales du travail et les règles environnementales. Une loi contre cette fast fashion avait été adoptée à l'Assemblée nationale le 14 mars 2024. La dissolution a stoppé le débat au Sénat. Ce sont justement les sénateurs de Maine-et-Loire que le collectif a interpellés vendredi, par un courrier commun, afin qu'ils inscrivent l'examen de ce projet de loi à leur ordre du jour.

En 2023, il s'est vendu 3,3 milliards de vêtements et chaussures en France, soit près de 48 pièces par personne.

Bruno JOEFFROY